

# Leenaards distingue six artistes genevois

*Musiciens, écrivains et chorégraphe figurent parmi les onze lauréats de la fondation établie à Lausanne.*

Lausanne  
MICHEL CASPARY,  
AVEC FABRICE GOTTRAUX

**I**ls sont tous alignés, sages et attentifs, voire même intimidés. Dame! Quand on reçoit une bourse de 50 000 francs à 20 ans à peine, comme le violoncelliste genevois Lionel Cottet, il y a de quoi être ému.

Hier à Lausanne, dans une salle du Conservatoire, ce talentueux musicien n'a pas manqué d'exprimer sa reconnaissance au jury de la Fondation Leenaards. Il fait partie des huit boursiers 2006. Trois autres artistes de grande expérience, eux, ont reçu un prix de 30 000 francs: l'écrivain Gaston Cherpillod, le peintre et lithographe Edmond Quinche et la danseuse et chorégraphe Noemi Lapzeson (*voir ci-contre*).

## Un mécène providentiel

Mais que va donc faire Lionel Cottet avec tout cet argent? «Financer mes études», dit-il d'emblée. Elles passent par une grande école à Salzbourg. Mais il pourra aussi s'offrir, sans doute en location, un instrument de haute qualité, en particulier pour certains concours.

Tous ses collègues genevois, hier, ont partagé la même gratitude à l'égard de ce mécène providentiel.

Pour Sandra Korol, auteur de théâtre, «c'est la chance de pouvoir, pendant un moment, ne rien devoir faire à côté pour gagner sa vie; aller ainsi en profondeur.» Pour la soprano Priscille Laplace, c'est une aide prépondérante pour étoffer son apprentissage.

Pour le batteur et percussionniste Alexandre Babel, c'est en plus un soutien moral qui tombe à pic «en une période où les doutes artistiques sont fréquents»; c'est également la possibilité d'être plus autonome, de bichonner ses outils de travail et de vivre des aventures artistiques enrichissantes. «L'autonomie, pour un percussionniste, c'est d'avoir son propre instrumentarium.» Sa prochaine acquisition, Alexandre peut désormais l'envisager sereinement. Ce sera un marimba.

Qu'est-ce qui a séduit le jury de la fondation? «Mon argument le plus intéressant, c'est ce mélange entre académisme et recherche contemporaine, avec une ouverture vers les musiques electro et rock.» Un registre à cheval sur les frontières de gen-

res qu'Alexandre Babel défend entre ses projets au Centre international de percussions et ceux du N-Collective, ensemble multiforme basé à Amsterdam.

Pour le baryton Benoît Capt, cette bourse lui «permettra de se faire entendre», de participer à de nombreuses auditions tout en restant «en contact intensif» avec ses maîtres.

Offrir une bourse à un artiste équivaut donc à lui donner deux choses essentielles: du temps pour l'inspiration et un signe clair d'admiration. Il en va de même avec les trois lauréats vaudois, le designer Alexis Georgacopoulos (1976), qui dirige la section design à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, l'écrivain Catherine Lovay (1967) et le compositeur Dominique Gesseney-Rappo (1953).

